

Les secrets véritables



Le soleil passe la tête par la lucarne. C'est l'heure de la sieste. Tout le monde dort

comme mémé Thérèse, avec un chapeau de paille posé sur la figure. On n'entend qu'un seul bruit de temps en temps : le bruit d'une page qu'on tourne.

- Qui c'est qui a le numéro 233 ? demande soudain Vincent, en rejetant son journal de Tintin.

- Moi, j'ai le 1 avec un 9 et un autre 9, répond ma sœur.

- Ça fait 199, idiote, dis-je à Jessica, moi, j'ai le 200.

Nous n'avons plus le courage de jouer dehors, ni même de nous asperger avec le tuyau d'arrosage. Alors, nous relisons tous les journaux de Tintin. Ils étaient à maman quand elle était petite fille.

- C'est long, un mois, dis-je à mi-voix.

Nous sommes pour un mois chez mémé Thérèse. « Un mois sans les parents, c'est la



belle vie », comme dit notre cousin Vincent.

- Mais où qu'il est, le 233 ? dit Vincent en

jetant en l'air tous les numéros de Tintin entassés dans la caisse.

Je lui crie :

- Arrête ! Tu mélanges

tout ! Il le fait exprès. Il renverse la caisse puis il donne des coups de pied dedans.

- Regardez ce que je viens de trouver sous les Tintin ! dit Jessica.

- Le numéro 233 ?

- Non, c'est un cahier de secrets.

- C'est pas vrai, dis-je.

Mais c'est bien un cahier de secrets. C'est écrit Les secrets véritables du Grand Albert.

- Peut-être que le Grand Albert était le mari de mémé Thérèse ?

- Ou son papa, dit Jessica.

Vincent a pris le cahier mais il ne l'ouvre pas.
C'est un vieux cahier d'école.



– Qu'est-ce qu'il y a dedans ? demande Jessica.

Vincent fait la grimace. Il ne sait pas. Moi non plus, je ne sais pas.

– Des secrets, dit Jessica tout bas.

On ne bouge plus tous les trois. Il y a un chien qui aboie dans le lointain. Moi aussi, j'ai un secret.

– Alors, tu l'ouvres ? souffle Jessica.

On s'assoit sous la lucarne et j'ouvre le cahier.

– Tu me lis, Robin ? demande Jessica.

Voilà ce que j'ai lu. C'est la vérité vraie et je ne mens pas :

Si l'on veut voir
la nuit aussi bien
que le jour,
on se frotte le visage
avec du sang de chauve-souris,
encore appelée pipistrelle.
Ce secret est véritable.

Ma sœur se met à rire. Elle dit :

– Du sang de pipi...

– C'est pas drôle, dit Vincent, c'est un secret véritable.

Jessica se tait. En fait, on se tait tous les trois.

– Est-ce qu'il y a un autre secret si on tourne la page ?

– On regarde ? me demande Vincent.

Je fais oui de la tête et je lis :

On fera une potion avec de la centaurée.

On la mettra dix minutes

dans l'eau bouillante

et l'on y ajoutera

une livre de vers de terre coupés

en morceaux fins.

Celui qui boira la potion

croira être magicien

et se verra les pieds en l'air

et la tête en bas.

Ce secret est véritable.

– Moi, j'en boirai jamais ! dit Jessica.

– Moi, non plus, dit Vincent.

– Moi, non plus, dis-je à mon tour.

C'est ainsi que le cahier des secrets véritables est entré dans notre vie. Sous le nom du Grand Albert, on a écrit : « Vincent, Robin, Jessica ».

Le cahier est à nous maintenant.



Il fait tellement chaud dans le jardin que je reste assis sur la balançoire sans même me balancer.

– C'est bête qu'on peut pas aller dans le marais, dit Vincent.

Sous les peupliers l'air est frais. On croirait qu'il est bleu.

– On n'a pas le droit d'y aller, dit Jessica.

– On a le droit de rien, bougonne Vincent.

Dans le marais, le soleil passe en tremblant entre les feuilles et le vent. Je demande :

– Qu'est-ce que tu fais, Vincent ?

– Je réfléchis.

Moi aussi, je pense au cahier. Tout à l'heure, on a lu un troisième secret :

Si on veut donner
du chagrin et faire peur,
on prendra la pierre d'onyx
dont la couleur est noire.
Si on la met sous l'oreiller de quelqu'un,
il deviendra triste et
il aura des songes horribles.
Ce secret est véritable.

– Tu crois que c'est de l'onyx ? me demande Jessica.



J'ai sursauté. Elle vient juste de me mettre un caillou sous le nez.

– Où tu l'as trouvé ?

– Près des orties.

Vincent s'est approché. Il prend le caillou.

– Il est bien noir, dit-il en le nettoyant.

– Qu'est-ce qu'on fait ? demande Jessica.

On a décidé de le mettre dans un pot de fleurs vide où on a dessiné une tête de mort.

Vincent les dessine très bien.



– Attention ! Mémé Thérèse !

Nous nous éloignons du pot de fleurs, en prenant l'air de rien.

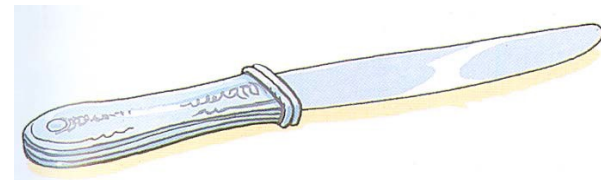
- Vous ne jouez pas, les enfants ? demande mémé, en poussant la grille du jardin.

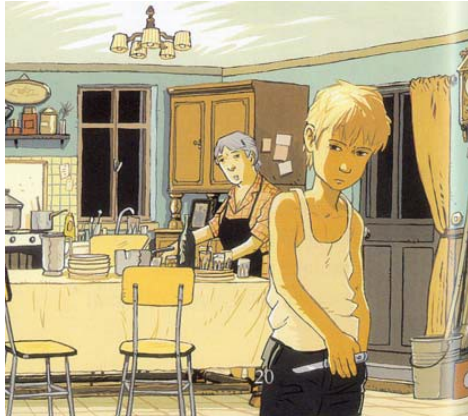


– Chat, crie **Jessica** en me **tapant** sur le bras.
On a joué à chat et **mémé** est **repartie** en **disant** :
– Vous me **donnez** chaud rien qu'à vous **regarder**.
Nous **aussi**, on a chaud. Je **demande** à **Vincent** :
– Tu sors le **cahier** ?
Il est **caché** dans un seau, **derrière** la **tondeuse** à **gazon**.
C'est **toujours** moi qui lis les **secrets** :

Pour **changer** l'**argent** en or,
on **coupera** des **orties**
au **lever** de la **lune**
et on les **jettera**
dans l'eau **bouillante** avec deux **pattes**
de **poulet** et le lait d'une **vache**
qui vient **juste** de **vêler**.
L'**argent** plongé dans ce **liquide**
ressortira en or
comme j'en ai fait **maintes** fois l'**expérience**.
Ce **secret** est **véritable**.

Vincent **siffle** entre ses dents.
– Tu te rends **compte**. C'est le **secret** pour **faire** de l'or ! il y a des tas de gens qui l'on **cherché**.
– Et nous, on l'a, dit **Jessica**.
– Oui, mais il faut de l'**argent**, dis-je. Oh, je sais ! Les **couteaux** de **mémé** !
– Ils sont en **argent** ! s'**écrit** **Vincent**, on va les **transformer** en or.
– Elle **sera** **contente**, **mémé**, dit **Jessica**.
– Le **secret** n'est pas très **difficile** à **faire**. Le **père Mauvoisin** nous **donnera** les **pattes** de **poulet**. Et du lait, on peut **toujours** en **trouver**. Il **manque** **juste** les **orties**.
– On **ira** les **cueillir** **cette** nuit, dit **Vincent** tout bas.





Pendant le dîner, Vincent et Jessica me font des grimaces. C'est moi qui débarrasse la table ce soir. Il faut que je mette un couteau dans ma poche. J'ai choisi le couteau préféré de mémé. Elle sera fière quand il sera en or.

– Mais qu'est-ce que vous avez à vous agiter ? dit mémé. C'est l'orage dans l'air qui vous énerve ?

Pour une fois, on ne lui a pas demandé de regarder la télé. On monte vite dans notre chambre.

– Tu en as un ? me demande Jessica.

– Le voilà !

– Oh, c'est le couteau spécial de mémé !

Vincent et Jessica ont l'air embêtés.

– Et alors, qu'est-ce que ça fait ?

La clé de la maison est sur la cheminée. Elle fait un bruit énorme quand nous la tournons dans la serrure.

Heureusement, mémé est plutôt sourde. Nous courons jusqu'au jardin. Le ciel est étrange, d'un noir un peu rouge, et par moments, il s'illumine à l'horizon.

– C'est l'orage dans l'air, dit Vincent. Passe-moi les gants !

Nous avons pris les gants en caoutchouc qui servent à faire la vaisselle. Vincent les enfle et coupe une ortie.

– Combien j'en prends ?

– Cent, dit Jessica.

Elle est idiote.

– Trois, dis-je.

J'ai peur de l'orage dans l'air. Soudain, ma sœur pousse un cri. Je lève la tête. Il y a deux oiseaux bizarres qui tournoient près du noyer. On ne dirait pas qu'ils volent, mais qu'ils tombent comme une balle et rebondissent.

– Des **chauves-souris** ! hurle **Vincent**.
On les **appelle** aussi **pipistrelles**. Nous nous **sauvons** jusqu'à la **maison**, nous **fermons** la **porte** à clef, nous **montons** dans **notre chambre** et nous nous **enfouissons** dans nos lits. On a deux **orties**. Je crois que ça **suffira**.



– **Alors**, me dit le **père Mauvoisin**, c'est toi qui as **volé** le **couteau spécial** ?

– Non, c'est pas moi. C'est le Grand **Albert** !

Le Grand **Albert** s'**approche** de moi :

– **Menteur, voleur** ! Que tous les feux de l'**orage** dans l'air te **tombent** sur la **tête**, que

toutes les **pipistrelles** te **mangent** les yeux !

– **Grâce, pitié** !

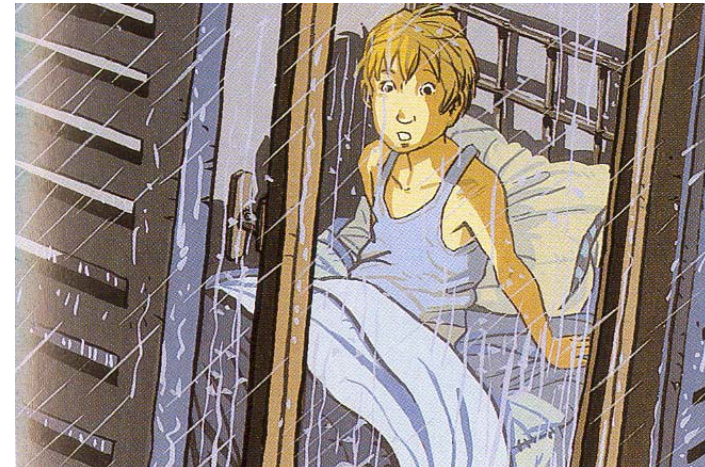
Mon cœur bat à **toute volée**. Il va se **décrocher**.

– Ah !

Je me suis **réveillé**.

Le **volet** **cogne** contre la **fenêtre**.

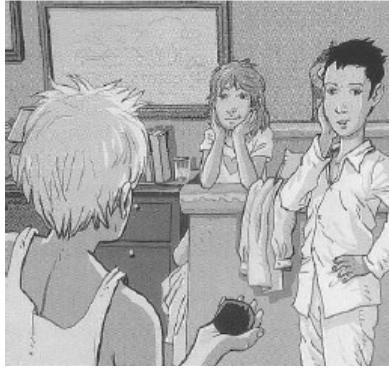
Oh, quel **rêve** ! La **tempête** s'est **levée**.



« **Maman**, vient me **chercher**. C'est trop long, un mois. »

Ça y est, je **pleure**. C'est mon **secret**.

Je **pleure** **toutes** les nuits. Je **serre** mon **oreiller** à pleins bras. Tiens, qu'est-ce que c'est que ça ? j'ai **touché** **quelque chose** de dur, de **lisse**, de froid. Le **caillou** ! L'**onyx**.



Ce **matin**, je **demande**
à **Vincent** et à **Jessica** :
– C'est vous qui l'**avez**
mis là ?

Ils **disent** que non. Il
n'est pas **venu** tout

seul, quand **même** !

– C'est de la **magie**, me dit **Vincent**.

Il ment. Ils **mentent** tous les deux. Ils ne sont
pas **gentils avec** moi, **Vincent** et **Jessica**.

Au **petit-déjeuner**, **mémé Thérèse** **cherche** son
couteau dans les **tiroirs**.

– Je ne l'ai pas **trouvé** en **faisant** la **vaisselle**,
dit-elle, vous n'**avez** pas vu mon **couteau** ?

– Ton **couteau spécial** ? **demande Jessica**.

– Oui, c'est le seul qui **coupe** dans **cette**
maison.

Nous **répondons** :

– Non, non, on n'a rien vu.

Pauvre mémé ! Elle ne sait pas **couper** sans son
couteau. J'ai **hâte** qu'on le **change** en or et qu'on
le lui **rende**.

On a tout ce qu'il faut, à **présent** : les **orties**, les
pattes de poulet, le lait qui **reste** du **petit-déjeuner**.

On a pris les **allumettes** et la **gamelle** du chien.

– **Rendez-vous derrière** la **cabane**, me **souffle**
Vincent.

Notre magie ne s'est pas **passée** tout à fait
comme on **voulait**.

Nous **avons allumé** le feu sous la **gamelle** et nous
avons laissé cuire le **couteau**. **Pendant** qu'il se
changeait en or, nous **sommes allés** jouer à la
balançoire.

De la rue, le **père Mauvoisin** a **appelé** notre grand-
mère :

– **Dites, madame Servat**, c'est' y que vous **faites**
brûler des **mauvaises herbes**, **derrière** la **cabane** ?

– Pas du tout, **Robert**, a **répondu mémé Thérèse**.

– Alors, ça serait y pas qu'il y aurait le feu ?

– Au feu ! Au feu ! a crié mémé.

Ce n'était pas un très gros feu. On l'a éteint avec le tuyau d'arrosage comme le font les pompiers. La gamelle du chien était toute fondue.

Vincent a ramassé le couteau sans que mémé le voie. Il est vraiment spécial maintenant : tout noir et tout tordu. On l'a jeté dans les orties.

– Mais vous auriez pu mettre le feu à la cabane ! crie mémé. Vous réfléchissez un peu à ce que vous faites ?

On est privé de télé. Mais on s'en fiche. On a le secret de l'invisibilité.



– Relis-nous le secret, me dit Vincent.

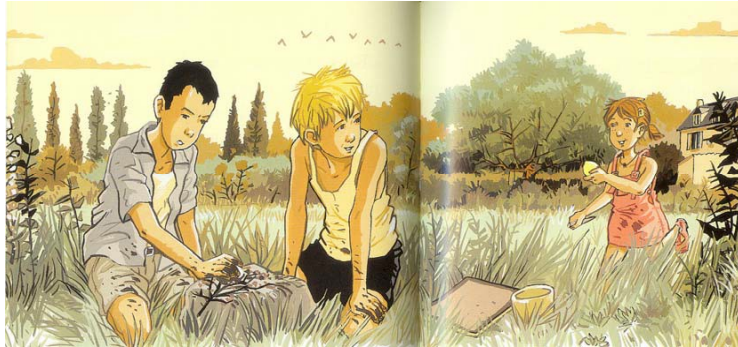
Pour se rendre invisible au moyen d'un anneau, on trempera le dit anneau dans une décoction faite avec de la pelure d'un bon citron, trois clous de girofle, du jus de fleur de sureau et un oignon qu'on coupera en quatre en récitant :
« Invisibilus sum voluntate Dei. »
On deviendra invisible sitôt l'anneau passé au doigt.
Ce secret est véritable et prouvé.

– Et alors, dit Vincent, on pourra aller se promener dans le marais.

Dans le marais, il y a des poules d'eau et des canards, des libellules, des nénuphars.

– D'abord, on va faire du jus de sureau, dit Vincent.

Ce n'est pas **compliqué**. On prend des **grappes** de **sureau** et on les **écrase** sous une **Pierre**. On en a plein les doigts et on plein le short. En plus, ça ne s'en va pas.



– J'ai pris le **citron**, dit **Jessica** qui **revient** en **courant** de la **cuisine**, et **voilà** le **couteau**. C'est le **nouveau couteau spécial** de **mémé**. Je **coupe** la peau du **citron**. **Jessica** dit :
– Il **serait** plus **joli** s'il **était** en or, le **couteau**.

Je **hausse** les **épaules**. Aïe ! Je viens de me **couper**.

– **Attends**, me dit **Vincent**, il y a un **secret** pour **guérir** les **coupures**.

Il **feuillette** le **cahier** et lit :

Pour **arrêter** le sang d'une **coupure**,
il faut **faire** un **onguent**
en **mélangeant** du **plantain**,
du **jaune** d'œuf et du suc de **raifort**.
Ce **secret** est **véritable**.

Le **plantain** **pousse** à **côté** des **orties**. Le **père Mauvoisin** nous l'a **déjà montré**. Pendant que j'en **cueille**, **Jessica** va **chercher** un œuf dans le **réfrigérateur** et du **roquefort**. **Vincent** **pense** que le **raifort** et le **roquefort** sont de la **même famille**.



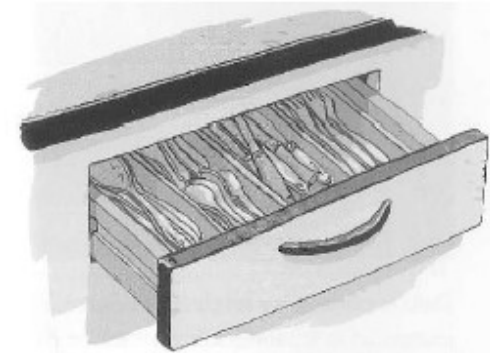
- Je **touille**, dit **Vincent**.
- Beurk ! fait **Jessica**, **heureusement** que ce n'est pas moi qui vais le **manger**.
Ce qu'elle est **bête** ! Ce n'est pas pour **manger**. Il faut le **mettre** là où on s'est **blessé**.
Vincent étale l'**onguent** sur mon doigt.
- Hou, aïe, hou là là ! ça **brûle**, ça fait mal !
- **Parce** que ça se **referme**, dit **Vincent**.
- Non, non, ça **brûle**, j'ai mal !



- Je cours au **robinet** du **jardin** et je **laisse** l'eau **couler longtemps**.
- C'est **guéri** ? me **demande Jessica**.
- En tout cas, ça ne **saigne** plus.
- Ça **marche** bien, la **magie**, dit **Vincent**.

On **entend alors mémé** qui nous **appelle** :

- A **table**, les **enfants** !
Il y a du **rôti** et des **frites**.
- Mais **enfin**, dit **mémé**, où est **encore** mon **couteau** ?
- Ton **couteau spécial** ? **demande Jessica**.



- Mémé cherche** dans les **tiroirs**, **derrière** la **cuisinière**. Puis elle s'**assoit** en **soupirant** :
- Je perds tout. Je **deviens vieille**...

- Dans le **cahier**, il y a le **secret** de l'**éternelle jeunesse**. On le **fabriquera** pour **mémé**.
Mais le **secret** de l'**invisibilité**, on a **décidé** de ne pas le **faire**, **parce** que, **comme** dit **Jessica** :
- Et si on ne **redevient** pas **visible après** ?

Il pleut. Tant mieux. Pour le **secret** de l'**éternelle jeunesse**, il faut de l'eau de pluie dans **laquelle** on met des **pétales** de **rose**. Nous **avons posé** une **tasse** en **équilibre** sur le bord de la **fenêtre**. Elle est **déjà presque pleine**.



Vincent à **retrouvé** le **numéro** 233. Il lit. Moi, je **pense** au **marais**. Quand il pleut, on **entend** la pluie **tomber** mais on ne la sent pas. Les **arbres** font un toit. Quand je **serai** grand, j'**habiterai** sous les **arbres**.

– Vous ne vous **ennuyez** pas trop, les **enfants**? **demande mémé**, en **rentrant** dans **notre chambre**. **Jessica** me fait un **signe**. Le **cahier** des **secrets** est au pied de mon lit, au **milieu** des **Tintin**. **Mémé plisse** les yeux **parce** qu'elle est **myope**. Trop tard. Elle l'a vu.

– Tiens, c'est là, ça? dit-elle en **attrapant** le **cahier**.



Elle rit :

– **Votre maman** et **votre papa** **écrivait** des **recettes** de **magie** quand ils **étaient** **petits**. Qu'est-ce qu'ils n'**inventaient** pas, ces deux là !

Mémé **pose** le **cahier** et s'en va.

– **Alors**, dit **Jessica**, le Grand **Albert** n'**existe** pas ?

Vincent ne **répond** pas. Je dis :

– **Evidemment** qu'il n'**existe** pas !

Je prends un **Tintin** dans le tas. Un coup de vent **secoue** la **maison** au **même moment** et la **tasse** trop **pleine** va s'**écraser** en bas. Tant pis.

Je n'aime pas trop les trop longs jours de pluie. Maintenant, le marais doit dégouliner d'eau, comme moi quand je pleure la nuit. Je suis arrivé au numéro 233. On ne voit plus rien dans la chambre. J'allume la lampe. Tiens, Vincent et Jessica ne sont plus là.

– Vincent !

La maison est silencieuse.

– Jessica !

Ils ont du aller au grenier. Je sors dans le couloir.

– Vincent !

La porte de notre chambre se referme dans un



coup de vent. Il fait tout noir. Il y a une masse énorme devant moi.

– Vincent... C'est toi ? Mais c'est quelque chose qui

touche presque le plafond. Une voix dit :

– Ah, ah, tremble, carcasse ! Je suis le Grand Albert !

C'est la voix de Vincent. Je suis sûr que c'est la voix de Vincent. Je hurle :

– Mémé !

Quelque chose est tombé sur moi, quelque chose de lourd, de sombre et qui m'étouffe.

– Mon dessus-de-lit, dit mémé. Sors de là, Robin !

Mémé a allumé la lumière du couloir. J'ai tout compris. Jessica était montée sur les épaules de Vincent et ils se sont enveloppés tous les deux dans le dessus-de-lit. Je crie :

– Je savais bien que c'était Vincent !

Mais c'est plus fort que moi, je pleure en même temps. Mémé me serre contre elle. Elle est grosse mémé Thérèse. Ma tête roule entre ses seins. J'ai le mal de mer.

– Je veux ma maman ! Je veux ma maman !



Ce soir, mémé téléphone à maman. J'écoute derrière la porte.

– Les enfants vont bien, dit mémé, il n'y a que Robin... Non, pas le rhume. Mais sa maman lui manque. C'est le plus bébé des trois.

Je rougis. Mémé dit :

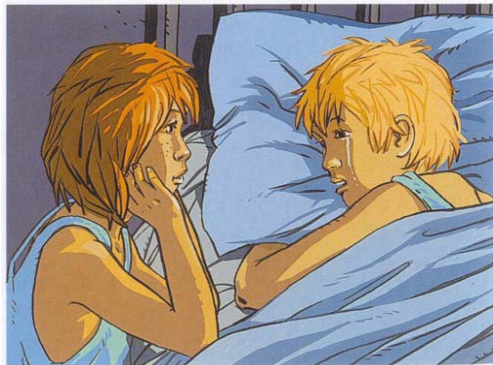
– Viens donc le voir samedi. Ça lui fera une surprise.

Maman va venir samedi. Hourra !

– ...Non, ça ne fait rien, dit mémé, si tu ne peux pas. Ne t'inquiète pas. Tout ira bien.

Maman ne viendra pas.

Un mois c'est long comme un long chemin sous les arbres et le ciel ne vient pas. Je suis dans le noir.



Elle s'est accroupie près de mon lit.

– Tu pleures ? me demande Jessica tout bas.

– Non.

Elle dit :

– J'ai un secret de magie pour ne pas pleurer.

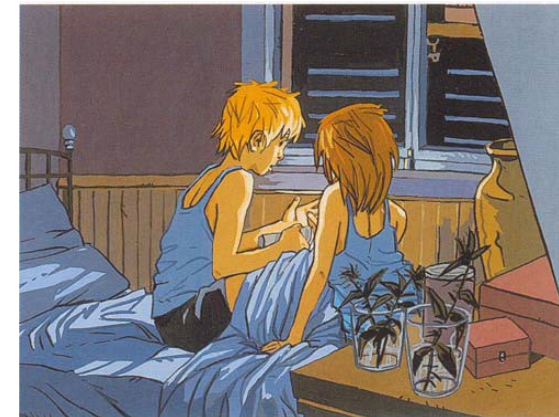
– C'est pas vrai, la magie.

– Si, c'est vrai.

Jessica m'a dit son secret. On écrit « maman » au stylo-bille dans la paume de la main et on repasse les lettres dès qu'elles s'effacent.

– Je le fais le soir, dans la salle de bain, me dit Jessica.

On a allumé la lampe de poche pour ne pas réveiller Vincent et j'ai écrit « maman » dans le creux de ma main.



Ce secret est véritable. Je n'ai plus pleuré depuis.